LA CONQUETE DE LA JEUNESSE

La Social Démocratie veut ignorer la Jeunesse

La Jeunesse ouvrière n'ira pas au Fascisme

la Conférence Nationale sés, proies faciles pour le fascisme. | conceptions étroites des tâches de | de Creil, pour donner aux jeunes militants une idée exacte du caractère doit avoir l'organisation, Paul Faure ne craignait pas de comparer le rôle du jeune socialiste au sein du Parti à celui du fils du boutiquier qui, en attendant de prendre la succession de son père, se plie dans une obéissance d'enthousiasme, assoiffé d'actions père, se plie dans une obéissance passive de tous les instants, à toutes les habitudes, traditions inquiets et manquant de tradiet erreurs consacrées par la routine.

La comparaison peut paraître comique. Elle est tragique.

Ces gens ignorent tout de la jeunesse. Ils la considèrent en ennemis, ils la craignent et cherchent à étouffer tout ce qui en elle est sain et vital.

Dans le régime capitaliste en l'écadence, la situation de la jeu-Jesse est des plus précaires.

Notre génération a été profondément marquée par la guerre et les convulsions de l'après-guerre. Durement touchés par la crise, les jeunes sont précipités dans un

chômage chronique. Ce chômage fuit les statistiques et nous ne possédons que peu d'éléments sûrs d'appréciation. Quels que soient les soubresauts du régime, quelle que soit la durée des reprises économiques factices qu'il peut encore connaître, ce chômage ne peut que croître, le chômage technologique, conséquence des progrès du machinisme, s'ajoutant au chômage de crise; d'autre part, les catégories intellectuelles et paysannes fournissent de plus en plus de déclas-

Et les privations, le désœuvrement, ajoutent encore à l'appauvrissement physique et moral de la jeunesse.

LE:

C'est dans une situation aussi grave que se débattent les jeunes. Pourquoi alors s'étonner de leur et de réalisations. Mais aussi tions, d'expérience et de culture, les jeunes ne sentent autour d'eux qu'hostilités et incompréhensions.

C'est parce que les jeunes veulent vivre qu'ils doivent vouloir la Révolution socialiste. Nous sentons en nous trop de force et trop de joie refoulées, pour nous offrir en chair à canons au Capi-

Le fascisme, maître en démagogie, les grotte. Celui-ci sait créer et utiliser le climat favorable au développement de l'enthousiasme, ainsi que de l'instinct de violences des jeunes. Il leur permet de manifester leur besoin de solidarité et de joie collective. Il lutte même contre certaines formes de cléricalisme, de toutes confessions, car il sait que la jeunesse veut se débarrasser des entraves qui s'opposent à son développement. Mais le fascisme, c'est en fait pour la jeunesse l'apologie de l'autorité, la discipline aveuglément subie, la négation des droits de la personne humaine et l'abdication de toute fonction intellectuelle.

rendent-ils pas compte que leurs qu'une question de force.

la jeunesse sont la preuve éclatante de leur ignorance totale du rôle social des jeunes! Leurs prétentions au « socialisme » rejoignent dans leur nature réactionnaire les principes qui ont guidé Hitler dans sa conquête (?) de la jeunesse.

Ils ont oublié que les sentiments socialistes s'expriment avant tout par la haine de l'oppression et du mensonge, qu'ils doivent s'accom-pagner chez nous d'un ardent désir de vivre libres, de développer notre personnalité et notre conscience ouvrière.

Anatole France écrivait, à l'époque de l'affaire Dreyfus : « que la réaction utilise l'énergie et l'impatience des jeunes en les enrôlant dans l'armée. Ceux qui, dans la vie civile, auraient employé leur temps et leurs forces à dépaver les rues pour construire des barricades, se dressent contre leurs frères exploités quand ils ont revêtu l'uniforme et qu'on leur place un fusil dans leurs mains. »

Le rôle des révolutionnaires est donc de former une conscience à la jeunesse, en substituant une claire compréhension de la question sociale à sa soif de réalisations immédiates.

Nous ne pouvons accepter aucun voile qui masque la réalité. Nous savons que le monde capitaliste est en perpétuel conflit avec le monde du travail. Nous savons qu'il n'y a plus de conciliation possible. Entre ceux qui vivent de Aussi nos « socialistes » ne se notre misère et nous il n'y a

Il faut appeler tous les jeunes à ce combat et, pour démasquer le fascisme et son mythe: l'union possible avec nos exploiteurs, il faut leur donner le sens de leur dignité humaine, qu'ils ne pour-ront recouvrer qu'en travaillant pour la Révolution.

Imposer le bâillon aux jeunes, les enfermer dans des règles étroites qui entravent leur évolution, c'est les sacrifier à un monde qui croule.

Romain Rolland donnait un sage conseil aux adolescents : « Il y a un âge de la vie où il faut oser être injuste, où il faut oser faire table rase de toutes les admirations et de tous les respects appris et tout nier - mensonges et vérités - tout ce que l'on n'a pas reconnu vrai par soi-même. Par toute son éducation, par tout ce qu'il voit et entend autour de lui, 'enfant absorbe une telle somme de mensonges et de sottises mélangés aux vérités essentielles de la vie, que le premier devoir de l'adolescent qui veut être un homme sain, est de tout dégor-

S'éduquer, en accomplissant, dans la lutte quotidienne, notre expérience. Travailler, sans entraves à notre enthousiasme, dans la liberté qui suppose une discipline librement consentie, voilà comment nous pourrons entraîner la jeunesse ouvrière vers ses propres destinées, vers la Révolution, qu'elle doit penser et accomplir.

(1) Jean Christophe (La Révolte):

ET LA JEUNESSE

eunesse en général et des Fédérations communisme? de jeunes communistes et des autres organisations parallèles en particulier, peut être définie en un seul mot : prendre le communisme consiste à Apprendre.

qu' « un mot ». Et ce mot ne répond brochures et travaux communistes. Ce pas aux questions les plus essentielles : quoi et comment apprendre? Il y a un point capital : avec la transformation de la vieille société, l'instruction, l'éducation et toute la formation des nouvelles générations destinées à créer une société communiste ne peuvent continuer à être ce qu'elles sont un grand nombre de perroquets ou de actuellement. Cependant, l'instruction, l'éducation et la formation de la jeunesse doivent nécessairement se dégager des matériaux que nous a laissés la vieille société.

Pour cela, nous devons examiner en détails cette question : Que devonsnous enseigner à la jeunesse et que doit-elle apprendre si elle veut mériter réellement le nom de « Jeunesse la vie et le livre : nous avions des communiste » ? Comment faut-il la livres dans lesquels tout se trouvait préparer à être capable de déterminer décrit avec des couleurs attrayantes, et d'achever l'œuvre que nous avons commencée ?

La première réponse qui se présente et qui paraît être la plus naturelle est que la Fédération des jeunes de la société communiste. C'est pouret en général toute la jeunesse qui aspire à l'instauration du communisme, doit connaître le communisme.

Mais cette réponse « connaître le communisme » est trop générale. Que doit-on faire pour « connaître le communisme »? Parmi la somme des connaissances humaines que faut-il

Je dois déclarer que la tâche de la choisir pour acquérir la science du

A première vue il semble qu'apacquérir l'ensemble des connaissances Mais il est clair que cela n'est qui sont exposées dans les manuels, serait définir ainsi d'une façon trop grossière et insuffisante l'étude du Communisme.

> Si l'étude du communisme consistait seulement à savoir ce qui est exposé dans les publications communistes, il nous serait trop facile d'avoir communistes prétentieux; et cela serait un grand mal, car, ces gens, après avoir lu et appris tout ce qui est exposé dans nos œuvres, seraient incapables de coordonner toutes ces connaissances et d'œuvrer comme l'exige réellement le communisme. Un des maux, une des pires calamités que nous a légués l'antique société capitaliste, c'est la rupture complète entre mais la plupart des fois, ces livres n'étaient pas plus qu'un ensemble d'hypocrisie et de répugnante fausseté, qui traçaient un portrait mensonger quoi il serait dangereux de se contenter de connaître le communisme par ze qu'en disent les livres.

Sans lutte, la connaissance livresque du communisme, extraite des brochures et des œuvres communistes, n'a absolument aucune valeur, car cela ne ferait que perpétrer l'antique abîme entre la théorie et la pratique qui fut un des traits les plus répugnants de la vieille société bourgeoise.

Le péril serait encore beaucoup plus grand si nous voulions seulement connaître les mots d'ordre communistes. Si nous ne comprenions pas à temps l'importance d'un tel danger, si nous ne faisions pas toute sorte d'efforts pour l'éviter, après une semblable étude du communisme il n'en résulterait qu'un grand préjudice à notre cause.

Pour apprendre le communisme, la eune génération doit lier constamment son instruction, son éducation et sa formation à la lutte incessante des prolétaires et des travailleurs contre la vieille société des exploiteurs.

Quand nous parlons de moralité, 10us disons: « Pour un communiste, a morale réside dans cette union, lans cette solidarité disciplinée et lans cette lutte consciente des masses contre leurs exploiteurs. Nous ne croyons pas dans une morale éternelle, ous dénonçons les mensonges de tous es moralistes éternels ».

La morale doit servir à l'humanité our qu'elle s'élève, pour qu'elle se lébarrasse de l'exploitation du tra-

Pour arriver à cette fin, nous wons besoin d'une génération nourelle qui ait déjà commencé, dans cette lutte acharnée mais disciplinée, contre la bourgeoisie, à se changer en nommes conscients. Cette lutte qui forme les véritables communistes, est celle qui doit exiger et conditionner tous les détails de l'instruction, de 'éducation et de la formation de la

Quand les hommes, qui ont vu leurs pères et leurs mères passer leur vie sous le joug des propriétaires et des capitalistes, quand eux-mêmes ont partagé les souffrances de ceux qui, les premiers, ont commencé le combat contre leurs exploiteurs; quand ils ont vu les sacrifices que coûte la continuation de la lutte et de la défense des conquêtes réalisées et quels furieux ennemis sont les propriétaires et les capitalistes, ces hommes se transforment en véritables communistes.

A la base de la morale communiste, il y a la lutte pour la consolidation et l'instauration du communisme, et c'est en même temps la base de l'éducation de la formation et de l'instruction communistes. Voilà la réponse à la question : Comment faut-il enseigner le communisme.

SOUVENIR ...

LES ASTUR

par M. GROSSI

dans les principes de l'Alliance Ouvrière Asturienne

Notre Parti, bien que faible, rencontrait une grande sympathie parmi les travailleurs, tant de la mine que de

Seulement le Parti Communiste officiel, suivant sa politique néfaste, s'égosillait à manifester son mécontentement en voyant que les hommes du Bloc Ouvrier et Paysan prenaient une part active dans les nombreux mouvements qui se succédaient contre la bourgeoisie, et arrivaient en tous moments à être les dirigeants les plus vaillants de grèves qui se produisaient dans la vallée houillère.

Il n'y avait pas un meeting organisé par le Parti Communiste officiel, dans les Asturies, au cours duquel notre Parti ne fut le cheval de bataille de ces criards à solde. Mais nous, vieux militants communistes, connaissant les « martingales » de nos concurrents, nous ne craignions pas de défendre notre politique juste et révolutionnaire. Joints à nos camarades anarchistes

et socialistes (ces derniers différents de ceux du P. S. U. C.), nous travail-lions pour la Révolution à l'intérieur de l'Alliance Ouvrière. Nous préparions 'armement des travailleurs et étudiions

Le Comité Provincial de l'Alliance Ouvrière étati constitué. Les Travailleurs réunis à Oviedo avaient nommé leurs représentants. Mais il fallait faire connaître ce comité à tous les villages, en même temps qu'il fallait former leurs comités de liaison respectifs.

Le premier meeting devait avoir lieu le Premier Mai et à partir de cette date la propagande continuerait jusqu'à ce que l'union de tous les travailleurs fût consolidée.

Le Premier Mai 1934 arriva. Les manifestants étaient déjà descendus dans la rue. De grandes affiches et pancartes annonçaient avec de grandes lettres les orateurs qui devaient prendre part aux meetings.

Parmi les noms de ces hommes qui devaient parler, ressortait celui de notre grand camarade Maurin. Celui du camarade « Juaco » comme l'appelaient les travailleurs de la mine.

A la cadence des accords harmonieux des fanfares et des hymnes prolétariens défilaient dans les rues de la vallée houillère, les parias du sous-sol.

La grande manifestation des « taupes du charbon » avait parcouru son itinéraire et s'était repliée jusqu'au lieu indiqué pour la tenue du meeting.

On peut dire que nous étions presque, Nous étions impatients. Nous ne sa- vrai marxiste, le disciple le plus fidèle vions pas ce qui avait pu lui arriver. Nous savions qu'il était parti de Bar-

> Déjà deux orateurs avaient parlé, un d'eux du Parti Communiste Officiel. Il est certain que celui-ci avait déchargé son fiel contre notre Parti et les anarchistes, sans se rendre compte que cette réunion était un hommage au Premier Mai et à l'unité révolutionnaire

celone en direction des Asturies; mais

nous ignorions tout le reste.



Joaquin MAURIN

Tout était prêt. La réunion allait commencer. Les orateurs déjà étaient montés à la tribune, mais notre «Juaco» n'était pas arrivé.

Le temps passait. Nous n'écoutions plus la péroraison de ceux qui parlaient. Nous pensions seulement à « Juaco ».

A notre grand « Juaco ». Enfin une auto apparut. Les mineurs commencèrent à l'entourer et à applaudir. C'était notre cher Maurin.

Les pionniers agitaient leurs drapeaux rouges, et notre secrétaire général les regardait en souriant, voyant en eux les oldats rouges de demain.

Quelques camarades étaient montés à la tribune pour le saluer. Ils voyaient en lui le dirigeant appelé à conduire les salariés au triomphe total de leur lutte émancipatrice. Ils voyaient en lui un du Premier Mai.)

de Lénine Il y eut un silence sépulcral et Mau-

rin commença son intervention.

Quelques-uns d'entre nous le connaissions personnellement; mais en aucune occasion nous n'avions eu la chance de l'écouter dans des meetings ou conférences. Maintenant nous pouvions comprendre que nous avions un véritable dirigeant.

Chaque parole de notre camarade était un coup porté contre la bourgeoisie. Personne mieux que lui avait posé le problème de l'unité ouvrière.

Une fois le meeting de Mieres terminé, un grand nombre de délégations de mineurs vinrent le chercher. Ceux-ci ui demandaient de venir parler dans

Notre camarade était si bon qu'il ui était difficile de refuser son appui à personne, répondait à tous ceux qui lui aisaient cette demande, par l'affirmarive. Tous les villages étaient importants. Cependant, le temps manquant, fallut bien se mettre d'accord et il fut décidé que notre camarade participerait deux réunions : une à Olloniego et 'autre à Sama de Langreo.

Ces meetings du Premier Mai terminés, notre camarade devait s'absenter car le travail du Parti à Barcelone exigeait sa présence. L'heure triste de la séparation était venue.

« Juaco » aimait beaucoup ma mère ne voulait pas s'en aller sans lui avoir fait ses adieux.

Le lendemain matin, à 8 heures, il était chez moi, chez lui, dans un foyer prolétarien. A 10 heures partait l'express de Barcelone. Près d'une heure et demie ma mère avait conservé avec Maurin! Ils semblaient être deux enfants !..

Je me souviens que lorsqu'il tendit la main pour la dernière fois, avant son départ, ma mère fondit en larmes.

Ensemble, Maurin, Magdalena, Escobar, Prieto, Romero, Luis, moi-même et d'autres camarades le conduisirent à la station. Ma mère lui disait adieu, de la main. Elle pleurait. Elle l'aimait comme son fils. Peut-être déià sentait-elle en son cœur le triste dénouement qui était réservé à leur vie?

Aujourd'hui au moment où la lutte des travailleurs contre leurs bourreaux atteint son plus haut point, nous nous souvenons de tous nos camarades tombés et plus particulièrement de ce grand Maître, notre cher Joaquin Maurin.

(Extrait et traduit de la « Batalla », Il faudrait que dans chaque usine les

Pour nous, les Jeunes:

La nécessité travail syndical du

syndicale.

Qui, parmi nous, a assisté régulièrement aux assemblées de son syndicat? Je n'ose pas répondre à cette question. Pourquoi cet oubli, cette négligence?

Pour nous une assemblée syndicale est souvent quelque chose d'aride. Nous nous sentons noyés au milieu de nos aînés. Et puis les questions qui y sont traitées nous semblent trop sèches. Discuter des articles de conventions collectives, de l'opportunité de fixer de telle ou telle façon le travail d'un délégué d'atelier, ne nous enthousiasme qu'à demi. Nous aimons mieux nous occuper des grandes idées qui touchent à notre idéal socialiste, des problèmes importants relatifs à la tactique du mouvement ouvrier dans la situation présente.

Je ne veux pas amoindrir l'importance de ces questions. Cependant pour les bien comprendre il est certainement nécessaire d'avoir fait ses premières armes dans la lutte journalière livrée par la classe ouvrière au patronat. Je vais même plus loin : il est impossible d'être un bon révolutionnaire si on n'est pas capable de défendre les revendications immédiates de la classe ouvrière. D'ailleurs il n'est pas possible de réaliser un grand mouvement de masse sans cette action quotidienne. C'est l'expérience qui se dégage de l'histoire du mouvement ouvrier. Le syndicat est le lieu où cette action est possible parce que son point d'attache est l'usine. Renoncer à militer dans le mouvement syndical c'est en quelque sorte un suicide pour celui qui veut renverser la société capitaliste.

a encore une autre raison qui fait de l'action syndicale une nécessité Particulièrement pour nous les jeunes.

Dans les conventions collectives conclues ces derniers mois, y trouvons-nous des prescriptions sauvegardant nos droits au sein de l'usine, du bureau où nous apprenons un métier, où nous sommes de jeunes salariés? Je pense que presque toujours il y a des lacunes. Nous avons en effet des revendications toutes particulières. Il y a la question de l'appren-tissage, il faut interdire aux patrons d'exploiter les apprentis. Nous avons droit à des vacances plus longues que celles des ouvriers adultes. Combien de nos jeunes camarades portent sur leur visage les traces d'une trop grande fatigue qui menace leur santé! L'enseignement professionnel ne doit pas prendre nos sojrées. Il doit avoir lieu pendant les heures de travail.

jeunes se réunissent sur le plan syndical,

Beaucoup d'entre nous absorbés par le | qu'ils constituent une commission des qui soumettrait aux syndicalistes adultes les revendications à inscrire dans la convention collective.

C'est là un grand travail dont presque rien n'a été encore commencé. Il ne faut pour rien au monde négliger ces possibilités de travail qui nous intéressent directement. Sans cela nous serons des phraseurs ou des camarades dont l'action ne sera fécondée par aucun travail pratique efficace.

Aujourd'hui, la C. G. T. peut être appelée à jouer un rôle déterminant dans les prochains mois. C'est elle qui a un plan pour briser le pouvoir des trusts. de ceux que l'on a appelé le clan des deux cents familles. Ce plan, ignoré par peaucoup, a en ce moment une portée révolutionnaire. Le Gouvernement de Front Populaire décide la pause et s'engage dans la voie de l'union sacrée. Or e plan de la C. G. T. prévoit justement des mesures qui, automatiquement, empêcheraient l'union sacrée si elles étaient appliquées. Le plan de la C. G. T. demande la nationalisation dans un sens ouvrier de toutes les industries clés. Une action dans cette direction interdirait une pause qui serait défavorable à la classe ouvrière, interdirait une alliance camouflée de la Haute Finance avec le Gouvernement actuel, permettrait de sauvegarder et d'approfondir les conquêtes du mois de juin.

Qui parmi nous connaît ce plan? Nous nous devons de l'étudier et nous verrons que nous pouvons travailler à sa réalisation. Mais pour cela il faut devenir ur bon militant syndical jouissant de la confiance de ses copains d'atelier ou de bureau. Cela demande un travail pratique, un travail qui, au premier abord, peut paraître ingrat, mais qui permet d'aller de l'avant.

C'est pour cela, camarades, qu'il nous faut nous engager dans cette voie. Pas demain, mais aujourd'hui.



ACCORDÉONS Les moins chers. Les meilleurs Le plus grand stock. FRANCE ACCORDEONS 111, Boulevard Beaumarchais PARIS (3'). Près République. Métro St-Sébastien. - Ouvert dimanche - Demandez notre nouveau catalogue nº 3.

Le Gérant : Lucien WEIIZ

Imp. La Renaissance, Paris. Tél. Nord 72-38.